

LA REVUE DU NORD

188, rue de Paris, Lille. — Téléphone : 471.50, 471.87, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9^e)

Des sections d'assaut de la marine de guerre italienne ont forcé le chenal du port d'Alger

Un croiseur et 3 grands vapeurs ont été touchés par des torpilles 123 soldats français, faits prisonniers en Tunisie, ont été rapatriés

Roms, 17. — Le Quartier Général des forces armées italiennes communique :

Dans la nuit du 11 au 12 janvier, des sections d'assaut de la marine de guerre italienne ont forcé le chenal du port d'ALGER et ont attaqué de nombreux navires.

A l'heure actuelle, on peut dire avec certitude qu'un croiseur ainsi que trois grands vapeurs ont été touchés par des torpilles. Deux des vapeurs ont certainement sombré. Le troisième s'est échoué. Le croiseur a subi des dégâts.

Malgré la violence des attaques, presque tous ceux qui ont participé à ce vaillant coup de main s'en sont tirés sans la moindre blessure.

Sur le front des Syrtes, violent feu d'artillerie. L'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques de la veille.

En Tunisie, un coup de main effectué par nos sections avancées contre une casemate ennemie a été couronné de succès.

Lors de l'opération manquée que l'ennemi a déclenchée dans le secteur sud du front et dont mention a été faite dans le communiqué militaire du 15 janvier, il a abandonné 120 tués sur le terrain.

Nos formations aériennes ont bombardé efficacement des points d'appui en Algérie ainsi que les installations de l'île de Mait. Des chasseurs allemands ont été détruits, en combat aérien, trois appareils ennemis.

Des avions ennemis ont mitraillé, hier, la localité de PCHINO (Syrte) causant de légers dégâts.

On compte un blessé parmi la population civile.

Quelques hélices ont été abîmées sans résultat aucun sur LAMPEDUSE.

Un appareil a été abattu par la D.C.A. de l'île.

Un de nos avions ayant participé aux opérations de la journée n'a pas regagné sa base.

Peyrount est arrivé à Dakar

Libonne, 17. — On apprend l'arrivée en Afrique occidentale française de M. Marcel Peyrount. Ce dernier, qui vient d'Amérique du Sud, était attendu à Alger hier samedi. Selon Rويتر, les milieux politiques d'Alger estiment qu'il deviendra probablement haut-commissaire adjoint à l'ex-général Giraud et qu'on lui confiera un contrôle total sur les affaires politiques.

Des prisonniers français regagnent leurs foyers

Chalon-sur-Saône, 17. — 123 soldats français rapatriés du front tunisien sont arrivés à Chalon-sur-Saône.

Ce sont les premiers bénéficiaires de la décision de l'Allemagne en faveur des soldats français tombés entre les mains des troupes du Reich en Afrique du Nord.

Plus de passeport pour se rendre des États-Unis au Canada

Amsterdam, 17. — Le « Daily Express » mande de Montréal que les gouvernements américain et canadien ont décidé de supprimer l'obligation du passeport. Désormais il suffira d'un simple laissez-passer pour franchir la frontière séparant les États-Unis du Canada.

EN REPRÉSAILLES D'UN RAID SUR BERLIN

LONDRES a été bombardée avec succès

En Allemagne, les avions britanniques se sont acharnés, comme de coutume, sur les hôpitaux et les quartiers ouvriers

Quartier Général du Fuehrer, 17. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Dans la soirée, des bombardiers anglais ont survolé le territoire du Reich. Outre des attaques de harcèlement effectuées sans discernement au-dessus de quelques localités, l'ennemi a également lâché des bombes incendiaires et explosives sur la région du GRAND-BERLIN.

Il y a des victimes parmi la population. Des dégâts provoqués principalement par l'incendie ont été causés dans des quartiers habités, à des édifices et notamment à des hôpitaux. Deux avions ennemis ont été abattus.

Les avions allemands ont attaqué hier, de jour, l'île de White. A la même heure, la R.A.F. effectuait des incursions au-dessus des territoires occupés de l'Ouest, perdant quatre de ses appareils.

Cette nuit et ce matin deux alertes ont été données dans le sud-est de l'Angleterre, y compris Londres. Les plus récentes dépêches signalent que des bombes explosives et incendiaires ont été jetées sur plusieurs localités.

A Londres, ajoute l'Agence Reuters, les bombes explosives lancées étaient de très grande puissance.

Berlin, 17. — Le D. N. B. apprend que des bombardiers britanniques ont survolé le territoire du Reich dans la soirée du 16 janvier. Le ciel était couvert et la visibilité nulle. Des bombes ont causé des dégâts matériels dans les quartiers habités de quelques localités et notamment sur le territoire du Grand-Berlin.

Aux dernières nouvelles, deux avions ennemis ont été abattus.

Les Anglais persistent à bombarder les hôpitaux

Berlin, 17. — Comme il a été annoncé, l'aviation anglaise a dirigé ses attaques contre les hôpitaux de la région de Cologne. L'ennemi n'avait plus fait depuis longtemps.

Le Ministre de la Phalange espagnole est à Berlin

Berlin, 17. — Sur l'invitation de M. Hilgenfeldt, haut fonctionnaire de la NSDAR, le ministre espagnol du Parti, M. Arreso, est arrivé samedi matin, dans la capitale du Reich, où il compte passer plusieurs jours. Il était accompagné de M. Manuel Valdes, secrétaire-adjoint de la Phalange, Gabriel Arias Salgado, secrétaire-adjoint du département « Presse et propagande » de la Phalange, Augustin Aznar, chef des services de santé et des rédacteurs en chef des deux grands journaux espagnols « Informations » et « Arriba ». Dans la gare, ornée de drapeaux espagnols et allemands, M. Arreso et sa suite ont été reçus par M. Hilgenfeldt, ainsi que par de nombreuses personnalités de l'Etat, du Parti et de l'Armée.

Une compagnie des Waffen S. S. rendait les honneurs.

L'IRLANDE REGARDE

« SOUCIEUSEMENT L'AVENIR »

Genève, 17. — Dans un message adressé à la population irlandaise, M. de Valera a dit notamment que le peuple d'Irlande regardait soucieusement l'avenir, mais qu'il n'avait pas de raison de se plaindre d'avoir peur. Le premier devoir de l'Ire, dit-il, est de s'inspirer des exemples du passé et de se préparer le mieux possible à la guerre, pour le cas où un jour elle devait éclater dans le pays.

MATIÈRES à utiles réflexions

TOUT le monde a lu la récente décision du Fuehrer de ne pas traiter comme prisonniers de guerre les membres de l'armée française qui tomberaient aux mains des Allemands au cours des combats en Afrique du Nord. Ces soldats s'ils sont domiciliés en France, seront reconduits immédiatement dans la métropole. Les autres, qui ont leur domicile en Afrique, pourront, selon leur désir, soit être renvoyés en France pour y être démobilisés, soit demeurer en Tunisie. Déjà, annonce un communiqué de Vichy, un certain nombre de Français ont bénéficié de la mesure prise par le Chef de l'Etat allemand.

L'importance de ce fait nouveau et significatif n'a échappé à personne et chacun a pu enregistrer avec satisfaction.

Après l'acceptation par le Fuehrer de renvoyer dans leurs foyers, sans attendre la signature définitive de la paix, une partie de nos prisonniers de la guerre 1939-1940, cette nouvelle mesure marque la magnanimité dont fait preuve notre vainqueur à notre égard.

Cependant, il y a encore malheureusement trop de Français qui n'en comprennent ni le sens ni la portée. Ils poussent même l'illogisme jusqu'à considérer les décisions du Chancelier Hitler comme autant de marques de faiblesse vis-à-vis de nous ; comme si, en l'état actuel des choses, nous pouvions encore être une source de craintes pour l'Allemagne !

Ces Français devraient, au lieu de se laisser bercer bêtement par les chimères des propagandistes anglo-saxons, faire l'effort de comparer la manière allemande de nous traiter avec celle dont nous et abusent les Anglais et les Américains. Ils pourraient alors tirer la conclusion qui s'impose, à savoir que les vrais ennemis de la France ne sont pas ceux que l'on pense.

Le problème, en effet, se pose de la façon suivante :

Premièrement, les Allemands auraient le droit de se montrer particulièrement impitoyables pour les Français qui combattent contre eux sur le sol africain au mépris des ordres donnés par le véritable gouvernement légal de la France qui siège à Vichy.

Deuxièmement, les Anglais et les Américains, par le truchement des généraux et des gouverneurs félon, mobilisent, contre le gré de ceux-ci, les Français qui ont été patriotes à reprendre les armes, cette surenchère du capitalisme juif contre l'ordre nouveau n'étant pas la leur.

Or, il arrive que les Allemands, loin d'être impitoyables, montrent une grande compréhension faite à nos compatriotes, relâchés immédiatement des prisonniers et les font démobiliser par le gouvernement français prié, par ailleurs, de faire tout son possible pour faciliter à ces soldats le retour à la vie civile.

Il arrive aussi que leur mobilisation n'obtienne que de fort maigres résultats. Les Anglais et les Américains ont recours aux méthodes extrêmes, jusque et y compris l'assassinat, pour obliger les Français et les indigènes à venir s'embarquer dans leurs rangs ; à offrir, en bref, leurs poitrines aux balles germano-américaines à la place de celles des Tommies et des Sammies.

N'est-ce pas là un ample sujet à utiles réflexions ?

Si la part que les Anglo-Saxons disent leur faire, était si belle, les Français s'enfuyaient-ils en aussi grand nombre d'Afrique ? Et s'ils n'avaient pas compris, à la lueur de l'expérience, que leur intérêt était de ce côté-ci de la barrière, croit-on qu'ils s'évaderaient pour venir retrouver la sécurité dans le sein de la mère-patrie ?

Et la conclusion qu'il en faut tirer n'est-ce pas que si c'est leur intérêt à eux, ce ne peut être que notre intérêt à nous tous, de les limiter dans leur refus de servir la cause américano-anglo-juive ?

DANS TOUS LES SECTEURS DU FRONT DE L'EST LES COMBATS FONT RAGE

LA GARNISON DE LA CITADELLE DE WELIKI-LUKI A REÇU L'ORDRE DE SE JOINDRE AUX TROUPES CHARGÉES DE LASOUTENIR

Quartier Général du Fuehrer, 17. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Dans la partie méridionale du front de l'Est, les troupes allemandes ont, hier également, repoussé en partie au cours de combats déchaînés de mouvement, des violentes attaques de l'ennemi auquel il est infligé de lourdes pertes. Toutes ces opérations se sont déroulées par de fortes gelées.

Le 15 et le 16 janvier, 60 tanks soviétiques ont été détruits.

Opérations militaires de la Luitwaffe ont protégé les fronts défensifs et ont appuyé les contre-attaques déclenchées par nos troupes.

Dans le secteur de STALINGRAD, nos unités ont continué à livrer de violents combats défensifs contre des violentes attaques massives de l'ennemi qui, toutes, ont été repoussées devant la résistance ferme et décidée des héroïques défenseurs.

Dans le secteur central du front, on signale une activité de troupes de reconnaissance et de troupes de choc, couronnées de succès.

Obéissant aux ordres reçus, la garnison de la citadelle de WELIKI-LUKI a perçu les lignes ennemies pour opérer sa jonction avec le groupe d'attaques chargé de secours.

Au cours de combats acharnés, l'ennemi a perdu pendant les contre-attaques, quarante-sept chars blindés. Des formations d'avions de combat ont été abattus de nuit et de jour contre la Volga supérieure et la Lwa, la trafic de ravitaillement des Soviétiques.

Des chasseurs, l'artillerie de la D.C.A. de la Luitwaffe et de l'armée de terre ont abattu quarante et un appareils ennemis.

Des attaques soviétiques de l'ennemi déclenchées au sud-est du lac Ilman ont été repoussées.

En repoussant ses actions offensives au sud du lac Ladoga, l'ennemi a subi de lourdes et sanglantes pertes. Vingt-six chars de combat ont été détruits.

Au cours des combats qui se sont déroulés entre le Caucase et la Dan, la 1^{re} division d'artillerie s'est particulièrement distinguée.



Vision d'hiver : La place Rouge à STALINGRAD. (Ph. Belgapress)

LA TURQUIE VOTE DES CRÉDITS POUR SA DÉFENSE

Ankara, 17. — Dans sa séance de clôture, l'assemblée nationale turque a voté hier un crédit extraordinaire de 64 millions de livres turques pour la défense nationale. Le total des crédits votés se monte actuellement à 124 millions de livres turques.

Le cardinal Van Roey archevêque de Malines condamne les actes de terrorisme

Le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, a fait hier, dans toutes les églises du pays, la déclaration suivante :

« La situation intérieure du pays s'aggrave de jour en jour. Des actes de violence se commettent sans discontinuer un peu partout. Depuis quelque temps, les attentats contre la vie ne se comptent plus. Ce flot sanglant à quoi mène-t-il ? Les conséquences immédiates sont claires : ce sont l'insécurité et l'agitation générales, des visions et des halnes mortelles, des mesures de rigueur rendant de plus en plus intolérable l'existence de notre peuple déjà trop meurtri. Si la série tragique continue, nous entrevoyons l'imminence de dangers encore plus graves. Dans ces conditions, nous faisons appel à la raison, au sens humain, aux sentiments patriotiques de tous nos concitoyens. Nous ne connaissons pas les auteurs de ces attentats ni les buts qu'ils poursuivent. Mais, quels que soient leurs intentions et les mobiles qui les inspirent, nous voyons se développer sous nos yeux les conséquences néfastes que leur action entraîne en fait pour nos malheureuses populations. En raison de ces conséquences, nous estimons que les violences actuelles ne se justifient pas et nous reprouvons et condamnons publiquement tous les attentats contre la vie. En élevant la voix nous n'avons en vue que le bien de notre patrie et le salut de notre peuple. « Salus populi suprema lex ». Le salut du peuple doit être la loi suprême ; c'est le postulat fondamental de tout patriotisme sainement compris. Au nom de ce principe, nous demandons que la série sanglante prenne fin et que renaisse le calme et la patience, dans l'espoir inconfusable d'une juste paix. »

(Signé) : J. A. CARDINAL VAN ROEY, Archevêque de Malines.

UN IMPORTANT DISCOURS DE M. LÉON DEGRELLE A BRUXELLES

La victoire des troupes européennes ne fait plus aucun doute

« Au contact du peuple allemand nous avons senti remonter en nous les puissants effluves du sang et de l'Histoire »

« Nous sommes décidés à prendre notre place dans la grande communauté germanique »

Le dimanche 17 janvier a eu lieu au Palais des Sports de Bruxelles, à l'occasion du départ pour la Russie des légionnaires belges et d'un vaste contingent de jeunes hommes de la Phalange, un important discours. L'immense nouveau, décoré de nombreuses oriflammes, la Croix de Bourgoigne, a connu l'affluence des grands jours : pas une seule place vide. Au-dessus de la tribune une inscription : « Peuple d'Empire, réveille-toi ! ». En face, des noms hier inconnus au jourd'hui fameux : « Donetz », « Cromowja-Balka », Tschersjakow... De nombreuses personnalités allemandes et étrangères sont présentes : le chef de l'administration militaire, président-Reeder et son état-major ; le représentant du Conseil militaire et son état-major ; le chef de la brigade N. S. K. K. ; le représentant de la Luftwaffe ; le général Jungens, chef de la S. D. de la Feldgendarmerie ; le représentant de la Propagande-Abteilung ; les représentants de la Militerverwaltung, de la NSDAP, de la S. D. de la Feldgendarmerie, de la Hitlerjugend, de l'ambassade d'Allemagne, du Fascio, de la Phalange, des différentes brigades N. S. K. K. formées par des éléments allemands, flamands, hollandais et français, de l'Organisation Todt, du V. N. V. et des Jeunessees flamandes.

Cette péroraison soulève un enthousiasme indescriptible, et la réunion prend fin aux acclamations de tous les légionnaires et des nationaux allemands.

LE DISCOURS DU CHEF DE REX

Voici un résumé du discours de Léon Degrelle au Palais des Sports de Bruxelles :

Après avoir évoqué les souffrances des combattants de l'Est, il brosse alors une large et magnifique fresque historique dans laquelle apparaissent tous les hommes qui au cours de vingt siècles de labeur, ont payé la grandeur de la patrie.

Si nous nous souvenons, l'Allemagne, elle aussi, soyez sans crainte, de se soulever, l'époque d'aujourd'hui rappelle l'époque de dix siècles. Et c'est toute la gloire du passé que nos morts ont réinscrit à l'actif de notre peuple, en plus de la gloire attachée au présent.

Porteurs d'aussi fameux trésors comment baserions-nous la tête ?

Ce n'est pas en impuissants que nous devons entrer dans l'Histoire.

Ce n'est pas en impuissants, ou en inquiets qu'il nous faut entrer. (Lire la suite en deuxième page)

QUE VA FAIRE LE CHILI ?

Santiago du Chili. — Le général Ibanez, ancien président de la république chilienne, a conféré longuement vendredi avec le président actuel. Le secrétaire général du gouvernement s'est refusé à donner des détails sur le sujet de leurs entretiens. L'ex-président Ibanez a remis à la presse la note suivante :

« Bien que je me sois fait un devoir jusqu'à présent de ne faire aucune déclaration, des considérations patriotiques m'obligent maintenant à rompre ce silence. Je déclare sur l'honneur et sans connaître tous les éléments de jugement dont dispose le gouvernement que je suis adversaire de la rupture des relations diplomatiques avec les puissances de l'Axe, rupture qui, à mon avis, ne doit être envisagée que dans un cas extrême. La constitution donne au président de la République la responsabilité et la direction de la politique extérieure. Il dispose de tous les éléments nécessaires pour donner aux problèmes internationaux la solution qui leur convient. »

(Lire la suite en deuxième page)

LES AMATEURS DE BULLY ONT TENU EN ÉCHEC LES PROFESSIONNELS DE LENS

MAIS LES FIVOIS ONT BATTU CHARLEVILLE

Paris, 17. — Les amateurs de Bully ont tenu en échec les professionnels de Lens. Mais les Fivois ont battu Charleville.

LA RELEVÉ

1.141 PRISONNIERS sont arrivés en gare de Compiègne

Vichy, 17. — 1.141 prisonniers, libérés sous le titre de la relève, sont arrivés aujourd'hui en gare de Compiègne. Ils ont été accueillis par M. Gasnier, sous-préfet, et M. Lhuillier, maire de la ville. Le sous-préfet souhaita la bienvenue aux libérés au nom du maréchal et du président Laval. Le chef du cabinet-adjoint Chantreau, envoyé au chef de l'Etat et au chef du gouvernement deux télégrammes, les assurant de la reconnaissance et du dévouement de ses camarades.

MALGRÉ L'INTERVENTION D'UN DÉFENSEUR DE CHARLEVILLE, LE FIVOIS BIHEL CONTRÔLE LA BALLE DE LA LÈVE.

Malgré l'intervention d'un défenseur de Charleville, le Fivois BIHEL contrôla la balle de la Lève. (Lire nos informations sportives en quatrième page)

Roger LAQUERANE.